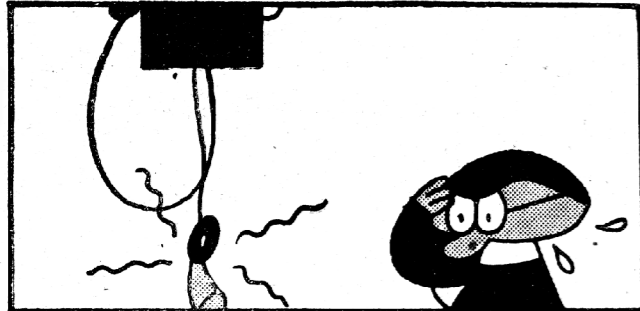


Le fils de Sherlock Holmes paru dans
Jeunesse Magazine en 1937-1938.

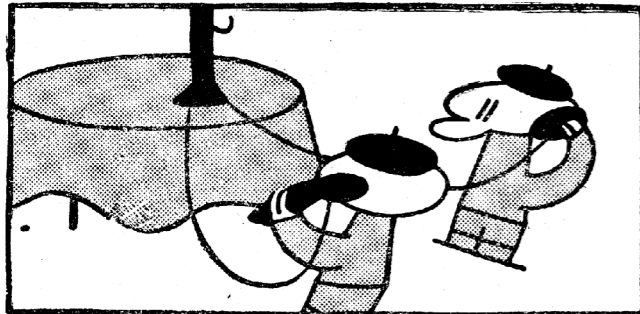
Le Fils de Sherlock Holmes

XII. LE TÉLÉPHONE QUI TUE

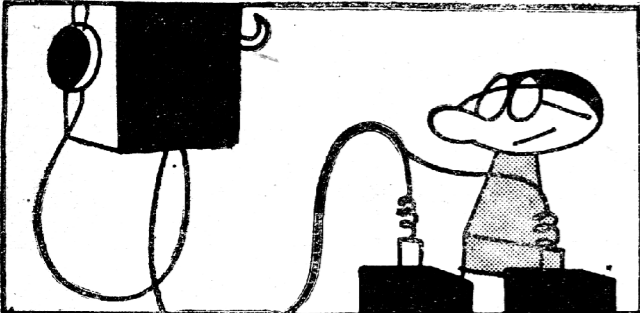
RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS TABLEAUX. — Les affidés de la « S^{te} A^{me} des Pirates Aériens » ont tenté de détruire Capetown. En deux fois leur félonie entreprise a été enrayée par Sherlock Holmes junior. Cette fois les bandits ont pu s'emparer d'un avion militaire muni d'un terrible engin de mort. Sherlock s'est aussitôt mis en campagne ; mais le chef des P. A. a surpris un de ses messages téléphoniques.



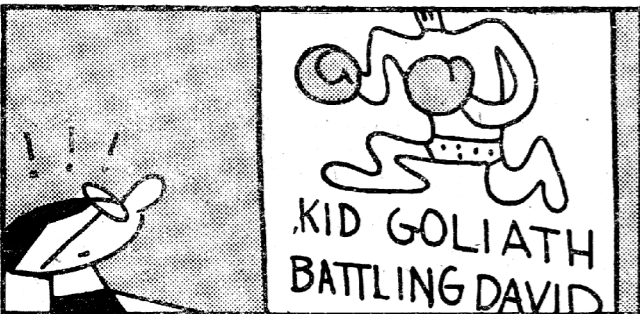
« Dernier avertissement », a dit la voix de Goliath ; mais il faudrait autre chose qu'une menace pour dérouter le fils d'un Sherlock. Il a déjà un nouveau plan.



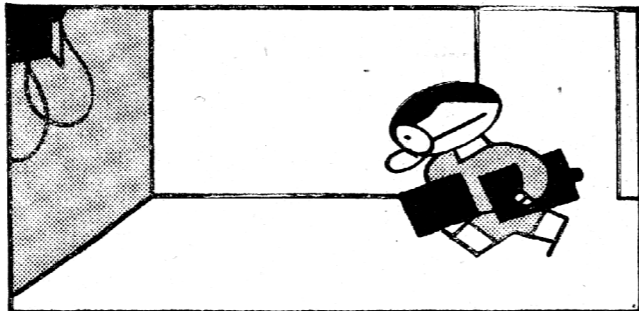
Le rendez-vous est changé, Sherlock les réclame chez lui d'urgence. « Mais surtout ne raccrochez pas, je veux vous entendre partir », ajoute-t-il d'un ton sans réplique.



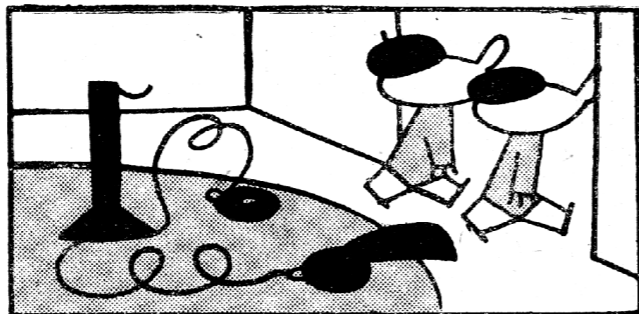
Au claquement de la porte se refermant sur ses deux amis, en toute hâte, le jeune détective dévisse son récepteur et branche les extrémités du fil sur des sortes d'électrodes.



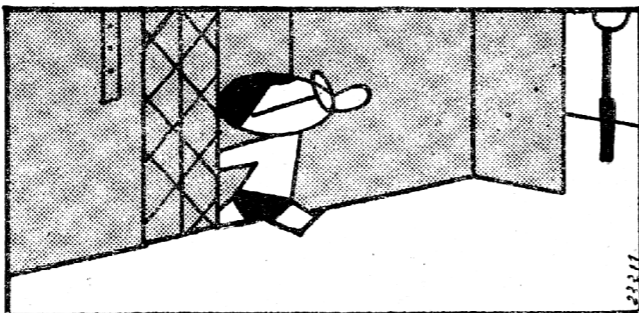
A grandes enjambées il se dirige vers la Compagnie des téléphones, lorsque son regard tombe sur une affiche annonçant un grand match de boxe pour l'après-midi même. « Goliath ! » Le jeune homme a un mince sourire...



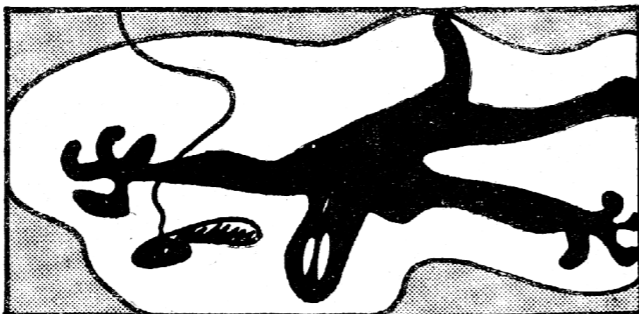
Ramenant du matériel de son laboratoire, il redemande les Watson au bout du fil. Certainement, le bandit, avide de saisir des renseignements, est encore à l'écoute.



Légèrement surpris, mais accoutumés à obéir sur-le-champ à leur chef, les jeunes gens laissent leur appareil sur la table et partent à toutes jambes vers le devoir.

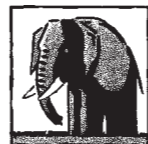


Certain que son dispositif a fait son œuvre, il remet tout en ordre et, trois minutes après, l'ascenseur le dépose au rez-de-chaussée du building d'Adderley-street.



...car, quelque part, foudroyé par le court-circuit provoqué par Sherlock, un homme a dû s'affaisser... Le trop curieux Kid Goliath ne défendra pas son titre.

(A suivre.)



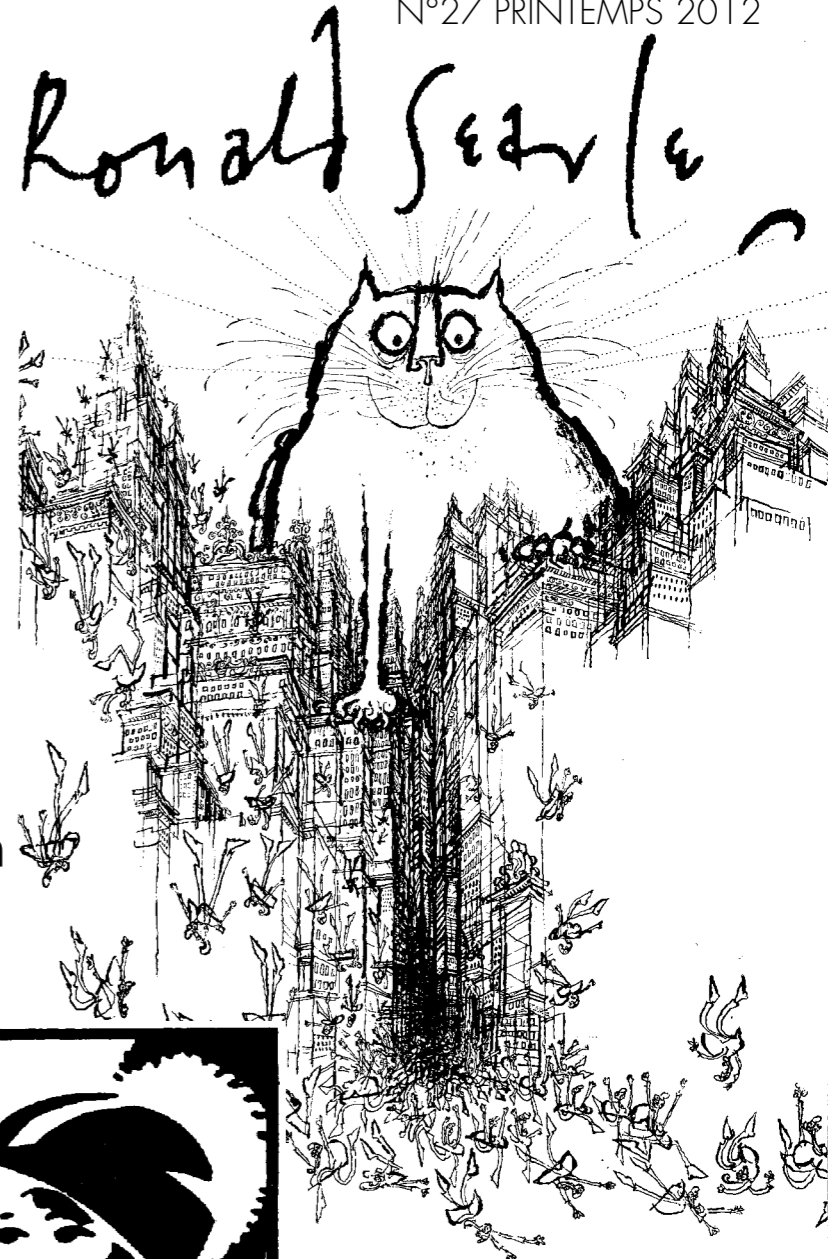
MÉMOIRE
D'IMAGES

Mémoire d'Images
38, rue Amiral Mouchez 75014 Paris
téléphone : 01 69 96 61 98
e-mail : jean-charles.rousseau@orange.fr
site : <http://memoiredimages.free.fr>
Association loi de 1901
Cotisation annuelle à l'association :
25 € par chèque
à l'ordre de Mémoire d'Images.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

MÉMOIRE D'IMAGES

N°27 PRINTEMPS 2012



Dessin paru
dans
le Canard
enchaîné.

William Napoléon
GROVE

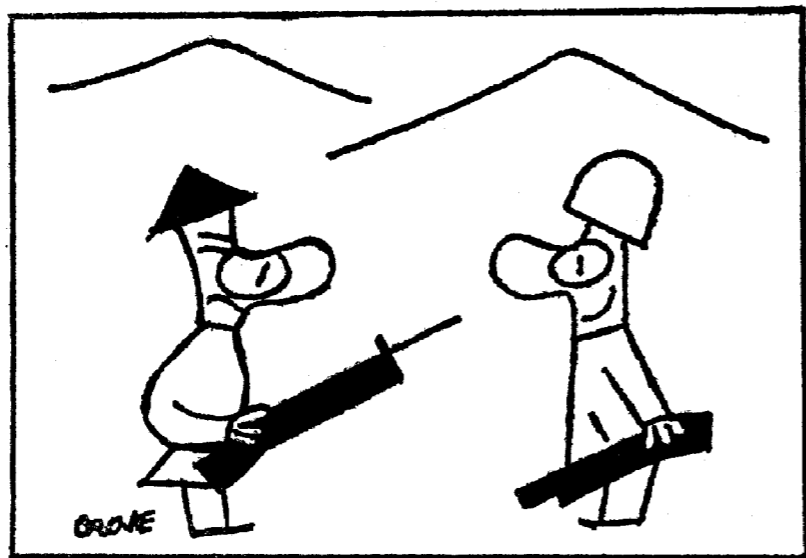


Le retour du Merveilleux Dieu Chat, 1968.

Suzanne Marie
BERTIN

Dessin paru dans le Petit Parisien.

Ni bio, ni album, ni notule nulle part sur cet étonnant novateur qui a influencé, dès 1926, beaucoup de dessinateurs, mais qui reste unique dans sa recherche d'une intensité minimale. Yves Frémion nous dresse son portrait.



— Rendez-vous !
— Où ça ?

GROVE

WILLIAM NAPOLÉON



Export

Import

Qui est cet ostrogoth ? Le plus génial dessinateur qu'aient eu le *Canard enchaîné*, qui en a eu (et en a) d'excellents. René Nolgrove est d'origine catholique irlandaise. Il est né en 1901 à Paris. Son père est photographe, fils d'illustrateur. Il a le privilège que sa famille l'encouragera et n'aura pas à se battre pour se livrer à sa passion du dessin, qui prime sur ses études chez les Jésuites. Il tentera bien un emploi de bureau, mais en attendant. En attendant quoi ?

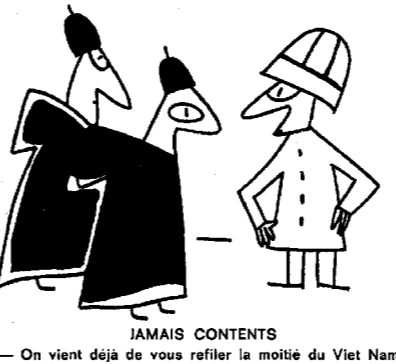
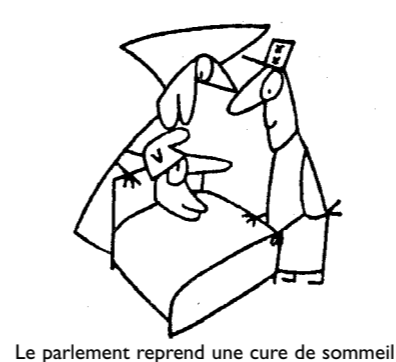
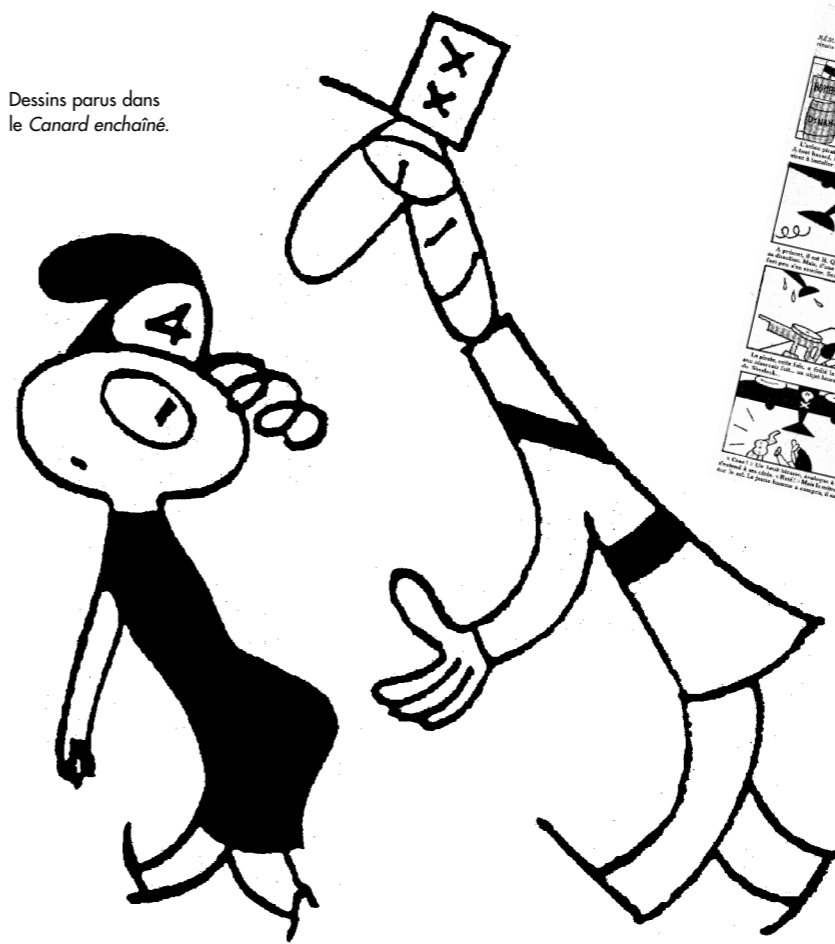
Le Canard ou rien

Il essaie les journaux du temps, après la Seconde Guerre mondiale, entre deux bars car ce sera un buveur de haute tenue. Il démarre au *Clairon* (1919), puis à *L'Intransigeant* (1923-29), mais embauché au *Canard enchaîné* toujours en 1923, il ne le

quittera plus. On le lira dans quelques autres supports, mais très brièvement, sauf *Le Rire*, *Ric & Rac*, *Le Journal*, *Voilà*, *Marianne*... Dès le départ, il signe W.N. Grove (il préfère William à René et N. rappelle son patronyme, mais son ami Monier décidera un jour que ça veut dire Napoléon et il le gardera). Très tôt il invente un style qui fiche en l'air tout ce qui existe. Il dépouille, réduit peu à peu tout l'inutile, ses dessins se bornent à quelques traits, mais quels traits ! Pour aller aussi loin dans la simplification, il faudra attendre Reiser. Sa façon de faire les yeux, un point allongé dans un ovale, est caractéristique, mais il utilise parfois des symboles, qui remplacent texte ou dialogue. L'équilibre entre noir et blanc est exceptionnel, et seule la courbe le passionne. Une coiffure en quelques traits droits, un seul pour un

siège, un corps triangulaire ou un monde éternellement penché (les films expressionnistes allemands ont dû le marquer), c'est tout. La pureté absolue. Il déconcerte évidemment, on le compare à Picasso (qu'il admire), mais c'est pour montrer qu'un enfant de 5 ans peut faire pareil ! De surcroît dans le dessin de presse, politique, c'est encore plus à contre-courant. Pourtant, on reconnaît ses rares victimes, souvent identifiables à un symbole simple. Ordinairement, il préfère ses petits personnages ahuris, paumés dans l'immensité du monde, et capables des gags les plus noirs. Même si on considère qu'après la Seconde Guerre mondiale l'arrivée sous les yeux du public européen des dessins du *New-Yorker* et de Steinberg a bouleversé le dessin d'humour et orienté pour 20 ans les dessinateurs (Chaval, Bosc, Siné, Mose, Henry, François, Effel, Trez, Soro, etc.), Grove avait déjà tout compris avant et ils auraient pu le suivre, lui. Peut-être venait-il un brin trop tôt, dans un univers graphique où dominaient Sennep, Gassier ou les survivants de *L'Assiette au beurre*. Les solutions graphiques trouvées spontanément par ce perfectionniste qui travaillait ses dessins en dizaines d'esquisses pour arriver à la forme

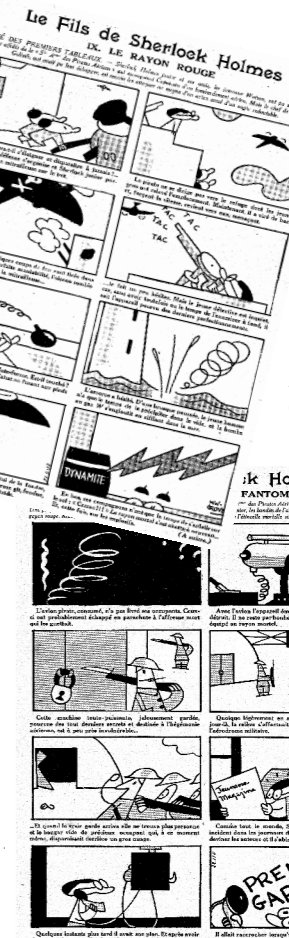
Dessins parus dans le *Canard enchaîné*.



idéale, sont d'une modernité telle qu'elles n'ont pas encore toutes été « redécouvertes ». Quel éditeur aura le courage de le rééditer ? A mon avis un ultra-moderne, les anciens ont eu 80 ans pour le faire et l'ont ignoré.

Inventeur invétéré

Homme de gauche puisqu'au *Canard* (alors proche du PC), il sera de ceux qui ne vireront pas leur cuti quand Hitler va débouler. Prisonnier en 1939, il passe près de 4 ans dans un stalag, et reprend à la Libération. Il réalisera quelques décors de ballets, des affiches et publicités (il tentera une agence avec ses collègues : L'Essor), pas grand' chose d'autre. Son univers, c'est le *Canard* et sa bande (Monier, Ferjac et autres génies du temps), avec les bistrotts afférents. On le voit encore dans les *Lettres françaises*, *France-Dimanche* et même *Bizarre*. Il était petit, noctambule, ironique, farceur, éternellement en retard, d'humour massacrant, mais « un gentil petit iguane » dit son ami Monier. D'une cocasserie folle, auteurs de « légendes » percutantes, son humour lui-même est d'une grande poésie, même dans la vacherie pure. Son ascendance britannique le conduisait à un humour absurde incompris chez nous et un comportement en harmo-



Le fils de Sherlock Holmes paru dans *Jeunesse Magazine* en 1937-1938.

nie avec son œuvre. En 1937, il réalise pour *Jeunesse Magazine* une BD étonnante et détonnante : *Le fils de Sherlock Holmes*. Il s'agit de quatorze épisodes en noir ou en couleurs selon les numéros, dans sa manière géométriquement ludique ! Ce sera dans son seul essai, hélas dans ce domaine. La réédition de ces épisodes est prévue dans certains projets, bravo ! Il a illustré quelques livres, la plupart en collaboration, comme *Chance & chansons de la Loterie Nationale*, organisme pour qui il a pas mal travaillé. Il anime une émission de radio légendaire (avec Ferjac, Monier et Sennep) où ils dessinent en direct, puis racontent leurs dessins, invisibles, à l'antenne. Otto Soglow, même époque, est son seul équivalent, mais il influe sur ses voisins de colonnes, Monier, Ferjac, KB², Lap, Soro, plus tard Filipandrè. Le seul précurseur qu'on puisse lui trouver serait l'italien Sto, mais cela mérite une étude. Agé, il se retire à Cannes, puis arrête le dessin à cause de la maladie et en meurt un an plus tard en 1975. Depuis, on l'ignore superbement, sauf dans quelques ouvrages le *Canard enchaîné*, comme celui publié aux Arènes en 2009 où on trouve pas mal de ses dessins.